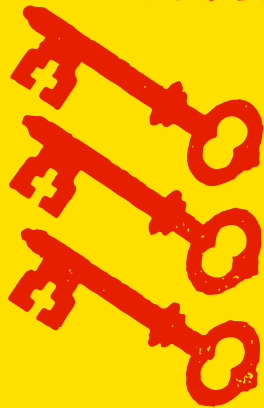




**FESTIVAL**



**68<sup>e</sup>**

**D'AVIGNON**

|               |   |                             |
|---------------|---|-----------------------------|
| Création 2014 | <b>I AM</b>                                   |                             |
|               | <b>LEMI PONIFASIO</b>                         | <b>18 19<br/>20   22 23</b> |
|               | <b>COUR D'HONNEUR<br/>DU PALAIS DES PAPES</b> | <b>JUIL À 22H</b>           |

Auckland

# I AM

## LEMI PONIFASIO

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 1h50

18 19 20 |  
22 23 JUL  
À 22H

Création 2014

Avec Nina Arsenault, Rosie Te Rauawhea Belvie, Mere Boynton, Kasina Campbell, Gabriel Castillo, Muagututia Fu'a, Charles Koroneho, Susana Lei'ataua, Ria Te Uira Paki, Ioane Papalii, Peter Saena-Brown, Helmi Prasetyo (Teater Ruang), Teataki Tamango, Arikitau Tentau, Maereke Teteka, Bainrebu Tonganibeia, Rangipo Wallace-Ihakara et la participation de Nadjette Boughalem, Véronique Couderc, Omar Dahmane, Simon Guermeur, Léa Louard, Diletta Moscatelli, Gilles Paume, Halim Rahmouni, Violaine Vezolle-Perichon

Références

*Hamlet-machine* de Heiner Müller

*Pour en finir avec le jugement de dieu* de Antonin Artaud

Œuvres picturales

*Victory over death 2* Colin McCahon

*I applied my mind* Colin McCahon

Conception, scénographie, chorégraphie et mise en scène Lemi Ponifasio

Lumière Helen Todd

Composition sonore Lemi Ponifasio et Marc Chesterman

Moteatea (poésie chantée traditionnelle maori) Ria Te Uira Paki

Costumes Kasia Pol

Technique plateau Gerhard Pichler, Danny Hones et Pierre Joel

Technique lumière Mike Skinner

Direction son Sebastian Schottke

Technique vidéo Quentin Descourtis

Régie Rebekah Wild

Direction de production Nick Kyle

Direction technique Helen Todd

Production Susana Lei'ataua

Production MAU

Coproduction Festival d'Avignon, Ruhrtriennale, Edinburgh International Festival,

Auckland Arts Festival, Creative New Zealand, Festival Santiago a Mil

Avec la collaboration de l'atelier les Z'Urbains et de la Maison Pour Tous de Champfleury

Avec le label et le soutien du « Centenaire » délivré par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

## ENTRETIEN AVEC LEMI PONIFASIO

### **Votre création pour le Festival d'Avignon s'inscrit dans le cadre des commémorations de la Première Guerre mondiale. Que signifie ce choix ?**

Lemi Ponifasio : La Première Guerre mondiale n'est pas exactement le thème de cette création mais un point de départ. La commémoration du centenaire de ce désastre est le moment idéal pour que l'espèce humaine réfléchisse au voyage qu'elle a accompli en tant que force vivante partageant un espace avec toutes les autres créatures.

*I AM* n'en est pas son documentaire, mais ressemblerait à un cri assourdissant vers le ciel à l'occasion de son souvenir. La guerre n'est pas seulement l'échec catastrophique de la démocratie et de la politique, c'est l'échec de notre humanité. Cent ans plus tard, la guerre est devenue un divertissement télévisé, une décision de politique étrangère. Pourtant, il y a cette profonde déception par rapport au fait que nous sommes encore loin de la Terre promise et cela nous empêche de reconnaître notre force incommensurable.

### **L'idée de *I AM* est-elle d'honorer ces morts anonymes de la Grande Guerre ?**

Nous en sommes les héritiers. C'est pour cela que j'utilise le texte d'Antonin Artaud, qui se rebelle contre le système, contre le pouvoir. Que dirait un soldat mort, si on pouvait l'entendre ? Que pourrait-il nous dire, à nous et à Dieu, si ce n'est : « Vous m'avez trahi. Vous avez rompu votre promesse, alléluia. » Ce spectacle est comme une tentative de détruire le Temple de Jérusalem. Comment pouvons-nous ensuite le reconstruire ? C'est pour cela que j'aime l'idée de jouer à Avignon, dans un endroit marqué par une certaine histoire religieuse telle que la Cour d'honneur du Palais des papes. L'image de Dieu représente le sang, la souffrance, et la mort.

### **Le titre de votre pièce, *I AM*, sonne comme une déclaration. Qu'essayez-vous de dire par cela ?**

Pour moi, ce projet est comme le résumé de ma propre vie. L'image centrale de *I AM* est celle du voyage d'une communauté à travers les cités d'un empire, appelant les anonymes à se montrer et à défier cet empire. Aujourd'hui tout est conçu pour homogénéiser les esprits. Dire que VOUS ÊTES est ce que vous pouvez dire de plus révolutionnaire. C'est dire que vous ne trouvez plus l'épanouissement dans les options de vie standard qui vous sont proposées. Tout dépend de comment vous finissez cette phrase : I AM...

### **Pensez-vous que le théâtre soit l'endroit idéal pour ce genre de questionnement ?**

Le théâtre est l'espace où vous essayez d'écouter votre âme qui vous rappelle votre état supérieur. Participer à ce spectacle, c'est une prière, un cri, une cérémonie pour célébrer une nouvelle vie, une renaissance, un nouveau départ. Le théâtre, c'est l'endroit où vous pouvez regarder votre frère au plus profond des yeux et demander : « Qu'est-ce que cela signifie pour moi, vraiment, d'être ton frère ? » Le théâtre est un moment de libération où vous écoutez votre propre voix, votre propre mortalité. C'est un moment dans le silence. Le calme avant le début d'un nouveau voyage.

### ***I AM* est également une phrase récurrente dans l'œuvre de Colin McCahon, dont vous utilisez l'œuvre dans cette pièce. Que pouvez-vous nous dire à propos de cet artiste ?**

Colin McCahon est le peintre le plus connu de Nouvelle-Zélande. Son œuvre est obsédée par la quête de la rédemption, de la vérité, de la lumière, de Dieu. Sur nombre

de ses toiles, il a écrit « I AM ». Peut-être demandait-il par là à Dieu de reconnaître son existence. Sa vision est intense, similaire à celle d'artistes comme Heiner Müller et Antonin Artaud. Je les considère tous trois comme des amis, des guides ; ils constituent en quelque sorte l'arbre généalogique de ma recherche. J'étais également intéressé par ces différents esprits d'un Allemand et d'un Français dans ce projet autour de la Première Guerre mondiale. Leurs textes sont intensément humains. Ils parlent de chair, de merde, de sang, de désir, de Dieu.

**Pour cette pièce, comme pour beaucoup d'autres, vous avez décidé d'inclure des acteurs non-professionnels habitant à Avignon. Quel est le but de cette approche ?**

Je pense que l'expression « non-professionnel » est trompeuse. Nous avons tous un talent particulier, un don. C'est ce que je recherche en chacun, c'est ce que je veux arriver à tirer des acteurs sur le plateau. Je souhaitais inviter des habitants d'Avignon à participer à ce projet. C'est le principe même de *I AM*. Inviter la communauté à participer au spectacle, en particulier ceux qui n'ont d'habitude pas la parole, c'est déclarer que l'art ne doit pas seulement être à l'image de ceux qui nous contrôlent. Je pense que l'art peut et doit avoir une plus grande ambition que de simplement servir les puissants, ou même de se servir lui-même. Que la communauté participe à la pièce avec nous dans la Cour d'honneur, c'est un symbole particulier – l'accès à l'art pour tout le monde.

**Vous utilisez le mot de « communauté » pour décrire le groupe avec lequel vous travaillez. Qu'entendez-vous par là ?**

Il faut considérer les gens avec qui vous travaillez comme des partenaires pour la vie. L'idée de communauté n'est pas une utopie facile. C'est un véritable défi. Mais sans ce défi communautaire, nous serions bien seuls, et l'art n'aurait pas de raison d'être. On peut donc dire que mon approche se fonde moins sur des méthodes artistiques conventionnelles que sur des rencontres humaines. Alors je travaille avec tous, pas seulement des professionnels, et des gens originaires du Pacifique, mais avec des gens du monde entier.

**Comment appréhendez-vous l'espace de la Cour d'honneur du Palais des papes, qui est particulier par sa taille et par le fait qu'il est en extérieur ?**

Je crée régulièrement des spectacles qui se déroulent en extérieur et dans des endroits inhabituels. Mais venir au Palais des papes, ce n'est pas que monter sur un plateau, ce n'est pas un espace neutre. C'est un endroit doté d'une longue et puissante histoire, et sa mémoire se manifeste forcément. La tension architecturale et religieuse qui l'habite est comme un acte dramaturgique. Je prépare les acteurs à servir l'espace et la cérémonie, comme s'ils étaient sur le point d'être sacrifiés parce qu'il faut essayer d'établir une communication avec le divin. Malheureusement, les dieux ne font plus partie du théâtre, nous les en avons exclus. Je pense que nous passons trop de temps à essayer de réduire le théâtre à l'humain, de n'en faire qu'un endroit de projection ou de représentation de ce que nous appelons réalité. Le théâtre en tant que miroir ne m'intéresse pas ; il est plus utile de briser le miroir, pour créer des milliers de reflets différents. Si le monde devait prendre fin demain, quelles questions devrions-nous nous poser aujourd'hui ? De quoi parlerions-nous ? Ce moment de l'ultime conversation, c'est le moment du théâtre.

## LEMI PONIFASIO

MAU est un mot samoan qui signifie « affirmation solennelle de la vérité d'un sujet » et « révolution ». Un programme qui préside au travail de création de Lemi Ponifasio, originaire des îles Samoa, préoccupé par les liens entre subjectivité et transformation sociale, mais aussi entre intimité et transcendance. À la lisière du politique et du mystique, ses spectacles ouvrent une brèche dans notre espace-temps et font vaciller nos représentations. Le traitement de la lumière, des voix, des présences créent les conditions d'un abandon, d'un état d'éveil propice à la rencontre. À chaque escale de ses périples, l'artiste néo-zélandais prend le temps de la relation avec l'autre. Ainsi, il a côtoyé des hommes et des femmes du monde entier ; à New York alors qu'il jouait au Lincoln Center, à Berlin pendant la Berliner Festspiele, à Édimbourg, à Paris ou au Chili. Partout, il prend le pouls des villes et des gens, qui sonne ensuite dans des œuvres à la fois intemporelles et ancrées dans le présent. Parmi les dernières pièces qu'il a créées, *Stones In Her Mouth* exprimait les capacités de résistance des femmes, *Birds With Skymirrors* faisait écho à la disparition des îles du Pacifique, *Le Savali : Berlin* confrontait la ville impériale de Berlin à ses propres communautés.

ET...

### LES ATELIERS DE LA PENSÉE

*Dialogue artistes-spectateurs*, avec Lemi Ponifasio et l'équipe artistique de *I AM*,  
rencontre animée par les Ceméa

le 21 juillet à 17h30, Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre

## I AM

Une parole scandaleuse autant qu'une imploration. Il y a dans cette locution « I AM » la fierté de l'homme qui s'affirme sujet. Il y a la ferveur de celui qui réclame la reconnaissance. Autour de lui, Lemi Ponifasio a réuni un petit peuple, composé des artistes de sa compagnie, MAU, mais aussi de personnes rencontrées à Avignon et dans chacune des villes de sa tournée. Ensemble, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, ils se lèvent. Venus de l'autre bout du monde ou bien des marges intérieures, ils montrent leur visage à l'Empire, aux puissants, ils participent à une cérémonie en l'honneur des vingt millions d'êtres humains morts pendant la Première Guerre mondiale. Ils deviennent les anonymes et ceux qui ne sont jamais nommés. Ils nous rappellent que la guerre n'épargne aucune catégorie, ni aucun continent. Des îles du Pacifique où le conflit est aujourd'hui toujours commémoré, Lemi Ponifasio convoque le théâtre de mythes et de cris d'Heiner Müller et d'Antonin Artaud, les visions plastiques de Colin McCahon, la force des chœurs maoris et samoans et invente les termes et la grammaire d'un langage universel, le langage d'une conversation entre Dieu et les morts, mais aussi entre les auteurs du présent et les fantômes du passé, témoins mélancoliques d'un siècle plein de la faillite de l'humanité.

*I AM*, a ritual in the first person to summon and honour all those who fell during the First World War. The texts of Heiner Müller and Antonin Artaud create, along with Maori, Samoan, Kiribati prayers and incantations, a language at once poetic and plastic that might just let the living and the dead communicate.

## LES DATES DE / AM APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– les 16 et 17 août 2014 au Edinburgh International Festival

– les 7 et 8 mars 2015 au Auckland Arts Festival

– du 28 au 31 août à la Ruhrtriennale (Allemagne)

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions*, *The Pledge* (Simon Fujiwara), 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; ArtConcept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.